

CONSERVATOIRE du Patrimoine du Freinet

Revue de Presse
2022



21^{es} Rencontres Histoire et Patrimoine des Maures - 29 janvier 2022

Saint-Tropez

Patrimoine des Maures : ses secrets dévoilés au public

Saint-Tropez Les 21^{es} « Rencontres Histoire et patrimoine de Maures » se tiendront le 29 janvier à la Renaissance. Des échanges entre spécialistes et grand public n'excluant pas l'actualité.

Parmi toutes les missions du conservatoire du Freinet ⁽¹⁾, association loi 1901 qui a pour mission de valoriser le patrimoine naturel, historique et traditionnel de La Garde-Freinet et du massif des Maures en général, une journée annuelle est dédiée à l'histoire et au patrimoine.

La 21^e édition se tiendra au cinéma de la Renaissance, place des Lices à Saint-Tropez le samedi 29 janvier. Malgré le contexte de la Covid-19, pas question d'annuler un événement désormais bien inscrit dans la vie locale.

Au programme : des conférences ouvertes au grand public. Le directeur de la structure née en 1981, Laurent Boudinot, en rappelle le principe. « *L'idée est de réunir chaque année des spécialistes qui travaillent sur l'histoire, l'archéologie et l'environnement, avec tout ce qui a trait aux Maures, et de changer de commune. Nous étions par exemple à Ramatuelle l'an passé et à Sainte-Maxime il y a deux ans. Cette année, nous revenons à Saint-Tropez. On essaie ainsi d'impliquer chaque année une commune différente dans une formule assez grand public.* » L'entrée est en effet libre, dans le respect des règles sanitaires actuelles, afin d'entendre le matin des mini-conférences très accessibles. Des points plus longs et techniques sont prévus l'après-midi, qui a aussi pour but de lier le passé au présent. « *C'est pour cela qu'il nous fallait cette année une commune du littoral* », poursuit le responsable.

« Mise à mort du littoral »

« *La mise à mort du littoral. Tourisme et artificialisation des sols dans le golfe de Saint-Tropez* », voilà qui devrait en effet susciter le débat, à l'heure où le changement climatique et l'évolution du trait de côte font partie des échanges



C'est la Citadelle qui a été choisie en affiche de la 21^e édition.

(Photo Dylan Meiffret)

dans les conseils municipaux du Golfe. « *On veut effectivement faire le lien avec ce qui se passe aujourd'hui* », précise Laurent Boudinot.

La formule semble en tout cas fonctionner. « *C'est une belle performance sur des sujets comme l'histoire et le patrimoine car on accueille à chaque fois plus d'une centaine de personnes. J'espère que ça sera à nouveau le cas malgré le contexte.* » Au-delà des synthèses des recherches, c'est aussi le travail de l'association qui est mis en avant et notamment la revue annuelle qui publie d'ailleurs certaines présentations faites lors de ces rencontres.

RODOLPHE PETÉ
rpete@nicematin.fr

1. www.conservatoiredufreinet.org

Le programme complet des conférences

9 h 30 : accueil des participants.

10 h-11 h :

- « Les tombolos de Giens : quand une île du massif des Maures est devenue presque île... » par Édith Plantelet, agrégée des sciences de la terre.
- « L'affaire du placard de Ramatuelle (1789-1790) » par Fabien Salducci, professeur certifié au collège de Sainte-Maxime, docteur en histoire.

11 h-12 h :

- « La représentation des navires tropéziens dans les chapelles, les musées et les collections privées » par Laurent Pavlidis, conservateur du musée d'histoire maritime de la Citadelle, docteur en histoire.
- « L'alimentation dans les Maures aux XVIII^e et XIX^e siècles » par Albert Giraud, historien.
- « Les Maures, entre mythe et réalité » par Élisabeth Sauze, archiviste paléographe.

12 h :

- « Présentation de la revue du Freinet », par Bernard Romagnan.

14 h 30-17 h :

- « La coopérative de châtaignes de La Garde-Freinet : 70 ans de castanéiculture dans les Maures » par Mathilde Oster, chargée de mission au conservatoire du patrimoine du Freinet.
- « Fort-Freinet : un castrum en pays des Maures. Les apports de la céramique » par Nicolas Attia, de la direction « archéologie et museum » de la ville d'Aix-en-Provence, chercheur associé au LA3M.
- « La mise à mort du littoral. Tourisme et artificialisation des sols dans le golfe de Saint-Tropez des Trente Glorieuses » par Émilien Réveillon, professeur certifié d'histoire-géographie.

LA GARDE-FREINET

Sortie de la Revue du Freinet Pays des Maures 2022

Elle sort une fois par an et elle est toujours attendue avec curiosité. Il faut dire que son contenu ne manque jamais d'intérêt grâce à la richesse des sujets remarquablement écrits et fort bien documentés.

Le lecteur y découvrira un premier article, signé Elisabeth Sauze archiviste paléographe, sur l'origine du mot « Maures » du massif éponyme et y apprendra qu'il faut oublier l'affabulation sans fondement qui impute aux Sarrasins le nom même des Maures. Sur plusieurs pages très documentées, elle s'efforce, exemples à l'appui, d'apporter la bonne réponse.

Autre reportage très intéressant : Les Maures et le golfe de Saint-Tropez pendant la peste de 1720. Là encore, son auteur Bernard Renous, docteur en médecine, chi-



Mathilde Oster a réalisé un travail très documenté sur la production de marrons.

(Photo J. B.)

urgien honoraire des hôpitaux, apporte tout son savoir sur cette épidémie et ses terribles ravages à travers une étude où sont exami-

nées les différentes mesures d'isolement et de protection, tant terrestres que maritimes, mises en œuvre et leurs conséquences. De là à faire un rapprochement avec ce que nous vivons depuis près de deux ans avec la Covid...

Chapelle, loups et châtaignes

On pourra lire aussi l'histoire de la chapelle Saint-Éloi de Saint-Tropez située au numéro 7 de la rue du Temple, derrière le cinéma de la Renaissance à deux pas de la place des Lices.

Bernard Romagnan, président du Conservatoire du Patrimoine de La Garde-Freinet rappelle, entre autres, que cet édifice était au XVII^e siècle le siège de la confrérie de Saint-Éloi des maîtres artisans travaillant les métaux.

Sur plusieurs pages, il raconte les événements qui se rattachent à cette chapelle depuis sa construction jusqu'à aujourd'hui où elle est un lieu de culte de l'Église protestante unie dans le golfe de Saint-Tropez.

Alors que le loup réapparaît depuis quelques années dans nos collines, le reportage sur le comportement de cet animal dans les Maures entre le XVI^e et XVIII^e siècles d'Alain Drognet, président de la société d'histoire de Fréjus et de sa région ne manque pas d'intérêt.

Enfin, le sujet phare de cette nouvelle revue est consacré à la vie de la Coopérative des Producteurs de marrons de La Garde-Freinet créée en 1950, époque plus que florissante où l'on produisait et traitait au village plus de 600 ton-

nes de châtaignes par an. L'auteur, Mathilde Oster, chargée de mission au Conservatoire du Patrimoine a réalisé un travail extraordinaire pour retracer cette belle saga et ces pages de vie. Elle s'est beaucoup appuyée sur les archives de la coopérative dont une grande partie est conservée aux archives départementales du Var, mais aussi auprès de plusieurs témoignages oraux de Gardois et Gardois : des entretiens passionnants et passionnés qui ont permis à Mathilde de faire un récit très pointu et fort documenté comme vous pourrez le découvrir au fil des pages jusqu'à nos jours.

Cette revue est disponible au Conservatoire du Patrimoine et à la librairie du Bateau Lavoir.

J. B.

Golfe de Saint-Tropez

Le Freinet et les Maures, entre mythe et réalité

La paléographe et archiviste du Golfe, Élisabeth Sauze, donnera une conférence ce samedi à la Renaissance place des Lices, à l'occasion des Rencontres Histoire et patrimoine. Interview.

Sa terre d'adoption. Son pays de cœur. L'objet de sa vie professionnelle. Elisabeth Sauze a consacré l'ensemble de son œuvre au Golfe de Saint-Tropez, le Freinet et le massif des Maures en particulier. Avec passion, détermination et rigueur.

L'éminente paléographe et archivist, formée à la prestigieuse École nationale des Chartes de Paris, spécialiste des sciences auxiliaires de l'histoire, est régulièrement invitée à distiller son savoir et les dernières découvertes issues des écrits historiques anciens. C'est le cas lors des traditionnelles Rencontres Histoire et Patrimoine qui se tiennent habituellement fin janvier. En raison de la situation sanitaire, cet événement, qui devait avoir lieu en janvier a été décalé au samedi 12 mars (entre 11 h et midi), à la Renaissance. L'entrée est libre. La chartiste, ancien conservateur du patrimoine à la Drac (Directions régionales des affaires culturelles) et renommée pour ses études sur les bourgs fortifiés provençaux nous dévoile, en avant-première, un pan du contenu de sa conférence matinale. et bien plus encore.

Lorsqu'on évoque les Maures, on pense aux Sarrasins ?

Je sais et je démontre qu'ils n'ont rien à voir avec les Maures.

Ah oui ?

Le terme des Maures est très, très ancien. On le retrouve dans des écrits grecs ou en latin. Et l'appellation du massif des Maures correspond à un mot utilisé pour désigner des roches et des terres comprenant même

l'Estérel !

Quelle est votre définition des Maures ?

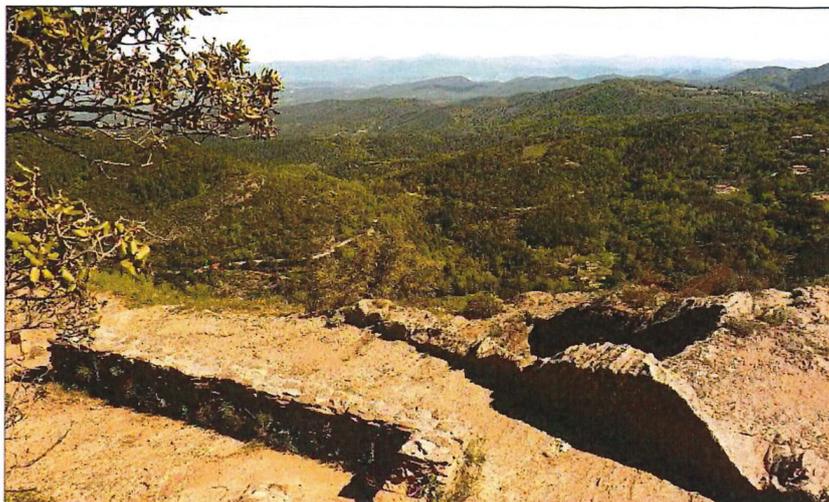
Ce sont des terres de couleurs foncées, qui tranchent avec les massifs calcaires, blanches, qui l'entourent. Qu'on vienne par la mer ou par l'intérieur des terres et notamment par la dépression permienne, le visiteur est frappé par ce contraste. J'ai également recueilli des propos qui témoignent du fait que, jusqu'au XX^e siècle, les Maures désignent des terres ou des collines incultes, le maquis en quelque sorte. Le maquis, qui lui vient de l'italien, du corse.

On comprend que ce n'est pas si simple de remonter l'histoire des mots, l'origine étymologique...

Oui. Le premier à nommer le massif des Maures semble être le botaniste du XVIII^e siècle, Michel Darluc, né à Grimaud. Il a été repris par les géographes et les vulgarisateurs. Puis, le massif de l'Estérel, qui signifierait roches ou masse de roches, a été séparé des Maures.

Alors pourquoi parle-t-on des Sarrasins ?

Ce sont le fait d'historiens du XVII^e siècle qui, frappés par la période de l'occupation de pirates venant du Maghreb par l'Espagne, en ont parlé. Ils ne sont pas dirigés vers Saint-Tropez mais vers le fond du Golfe. Ils y sont restés 80 ans, chassés définitivement en 972, après plusieurs tentatives. Mais on qualifie de Sarrasins toutes les sortes de pirates, même en



Le pays du Freinet et du massif des Maures gardent encore quelques secrets. Qui ne demandent qu'à être élucidés.

(Photos S. Ch.)

provenance de l'Est de l'Europe. En tout cas, c'est Guillaume II de Provence qui chasse les pirates du territoire. Et puis, les amalgames sont vite faits.

Avez-vous tout découvert sur ce territoire ?

Non, toutes les archives n'ont pas été conservées. Plus on remonte dans le temps, moins de documents sont disponibles. Et, de ce qui nous est parvenu, on en a exploité le dixième mais guère plus. Sans compter le fait qu'on a certainement construit sur des endroits intéressants désormais enfouis au fond du Golfe.

RECUEILLI
PAR S. CHAUDHARI



Élisabeth Sauze (au centre) lors d'une initiation à la paléographie.

Conservatoire des figuiers

LA GARDE-FREINET



La plantation de figuiers sur un site exceptionnel fait l'admiration de tous les visiteurs. (Photo J. B.)

Le Conservatoire des figuiers de Miremer s'enrichit de nouvelles espèces

Gents d'ici

Le patrimoine à cœur

Même après sa retraite, sa passion ne l'a pas quittée. Conservatrice en cheffe du patrimoine, Elisabeth Sauze est la mémoire vivante de la Provence qu'elle connaît si bien.

Bien que née à Paris, Elisabeth Sauze est une amoureuse de la Provence et de son patrimoine, auquel elle a consacré sa vie professionnelle. L'année de ses 80 ans, cette retraitée qui n'a jamais vraiment arrêté de travailler parle de son métier avec une passion intacte. Au conservatoire du patrimoine du Freinet, elle est dans son élément. La conservatrice en sait autant sur les vers à soies qui grandissent dans l'une des salles, que sur la maquette de l'ancien village de La Garde-Freinet, à l'étage inférieur. Le directeur, Laurent Boudinot, est l'un de ses anciens élèves et elle écrit régulièrement pour *La Revue du Freinet*. Entre ces murs familiers, elle revient sur son long parcours.

“ Je continue parce qu'une passion, ça ne s'éteint pas comme ça. ”

« Je suis Grimau-*doise* d'adoption, presque depuis ma naissance, ma mère avait des cousins germains, les Derbez, à Grimau. Après la libération, nous avons pris l'habitude d'y descendre plusieurs mois chaque année. » Elle parcourt le village à pied jusqu'à le connaître par cœur. Lorsque vient le moment de choisir ses études, elle intègre l'École nationale des chartes et obtient un diplôme d'archiviste paléographe. « J'ai consacré ma thèse d'école au Freinet, je l'ai soutenue en 1969. » Avant même la fin de ses études, on lui propose un poste de conservatrice à la direction régionale des services culturels, à Aix-en-Provence. Un organisme qu'elle n'a jamais quitté. Elle raconte le métier : « On choisit un terrain d'étude ou un édifice, on le regarde, on en fait la description avec l'aide d'un dessinateur et photographe. À partir de cela, on analyse l'édifice pour comprendre comment il a été construit, trans-

formé... Dans l'équipe j'avais le rôle de l'historienne, je cherchais dans les documents anciens pour comprendre son passé. C'est un travail très excitant, j'étais sans cesse sur les routes. »

Envoyée en mission aux quatre coins de la Provence, elle a écumé toutes les archives départementales et communales afin de connaître les origines de tel ou tel élément patrimonial. Avec son expérience de 50 ans, les langues anciennes comme le provençal ou le latin, n'ont plus aucun secret pour elle. Des compétences peu répandues, à tel point que « des collègues universitaires lui demandent parfois de déchiffrer des documents. »

« À partir du milieu du XVI^e siècle, on passe au français, mais il s'agit d'une forme que tout le monde ne comprend pas immédiatement. Quant à la fixation de l'orthographe, elle est assez récente. Même sur les documents imprimés, il y a des mots que l'on n'écrivait pas comme aujourd'hui. À l'époque, une ou deux personnes sur cent écrivaient. Au milieu du XVII^e siècle, c'est passé à une dizaine de personnes qui arrivaient à lire et à écrire au moins leur nom. »

Au fil de sa carrière, elle observe les changements dans son domaine : « Quand j'ai commencé, le mot patrimoine n'était pas souvent connu ou bien compris. Aujourd'hui, toute mairie qui se respecte a un responsable du patrimoine », se félicite-elle. « J'ai aussi constaté l'invasion des touristes. Elle se fait essentiellement par l'achat et la restauration de vieux bâtiments. Or, même les architectes des bâtiments historiques ne savent



Textes : **Philippe Kauffmann**
Photos : **P. K.**

pas forcément bien le faire. Il n'y a pas assez de surveillance. Dans le golfe, il n'y a pratiquement plus de vieux bâtiment dans son état original. C'est un peu moins vrai quand on monte dans le département. » Après trente-huit ans de carrière, Elisabeth prend sa retraite. Mais elle n'arrête pas de travailler pour autant. « Je continue, parce qu'une passion, ça ne s'éteint pas comme ça. Je me suis régalée. Je continue à poser des questions et j'ai toujours envie d'y répondre. J'ai aussi le devoir de transmettre ce que j'ai acquis », estime-t-elle. Alors, elle continue à écrire, à enseigner, à animer des ateliers au conservatoire du Freinet.

Pendant son temps libre, elle jardine. Une autre passion, transmise par son père. « C'est le bon équilibre entre une activité intellectuelle et physique », assure-t-elle. « J'ai épousé un agriculteur, producteur de fruits et légumes d'hiver. J'ai appris, avec lui, son métier. Je sais conduire un tracteur, repiquer, planter, greffer... Cela m'a aidée dans mes recherches, car le milieu rural est très présent dans les textes. Les termes de chasseurs ou d'agriculteur qu'on ne retrouve pas forcément dans les dictionnaires. » De ses années d'étude du patrimoine, elle retire des préconisations : « il faudrait demander une couverture photographique, en même temps qu'on dépose un permis de construire. Ce ne serait ni difficile, ni exigeant et ça permettrait de sauvegarder d'anciens bâtiments avant leur rénovation. Souvent, les gens ont sous les yeux des choses qu'ils ne comprennent pas. » Ou encore, utiliser la chaux à la place du ciment dans les chantiers d'architecture ancienne. « Le ciment colle de manière indélébile, tandis que la chaux et le plâtre peuvent être enlevés. » Une autre cause lui tient à cœur : œuvrer pour « une forêt propre et entretenue », ce qui réduirait les risques d'incendie.

« La Provence est un pays beau du nord au sud »

Si vous étiez un lieu ?

Je serai quasiment toute la Provence, c'est un pays beau du nord au sud, il y a des choses à voir partout.

Une qualité ?

La patience. Il faut en avoir pour faire de la recherche.

Un défaut ?

L'orgueil, je suis de ceux qui travaillent à la carotte et pas au bâton.

Un animal ?

Une chèvre. Ça passe partout et

ça s'accommode de tout.

Un sport ?

Celui que j'ai le plus pratiqué c'est la marche, j'ai passé des journées entières à marcher.

Une musique ?

Schubert est mon compositeur préféré, depuis toujours. J'ai fait un peu de piano, sa musique m'émeut.

Un livre ?

Tristes tropiques de Claude Lévi-Strauss est parmi les livres qui m'ont le plus marquée. J'aurai

aimé l'écrire. Quand je le lis, je suis complètement avec lui.

Une odeur ?

Le jasmin, c'est frais et expressif, comme un rayon de soleil dans le nez.

Un bâtiment ?

C'est difficile de se comparer à l'architecture, j'ai étudié de nombreux bâtiments et je ne suis pas à la mesure de ça. Ça serait plutôt une borie, ces magnifiques cabanons en pierres sèches qu'on trouve au nord de la Durance.



Jeu de piste au village

LA GARDE-FREINET

Un jeu de piste pour découvrir le village

Découvrir le village et ses trésors à travers un jeu de piste, c'est ce que propose, dans son calendrier de manifestations, le Conservatoire du patrimoine. Notamment aux élèves des écoles communales et du département, bien sûr, très réceptives puisqu'elles viennent régulièrement participer à cette animation.

Les différentes classes sont partagées en quatre équipes. Munies d'une feuille de route et d'un crayon, elles partent à la découverte du village en parcourant les endroits les plus emblématiques : les lavoirs, les fontaines, l'ancienne prison comme l'ancienne mairie, l'aire à blé, la rue Rompe-Cuou, et bien d'autres endroits typiques et plein de charme.

Endroits emblématiques

Les enfants sont invités ensuite à dessiner des bâtiments du village et à chercher des bouchons (industrie locale du XIX^e siècle), volontairement placés par les animateurs dans les murs de maisons.

Ils ont encore, pour défi, avec quel-



Les écoliers de Vitry ont participé avec enthousiasme à ce jeu de piste.

(Photo J.B.)

ques indices, de rejoindre des lieux précis et de répondre aux questions qui leur sont posées.

Dessins et recherches d'objets ponctuent le jeu de façon ludique et les enfants peuvent ainsi comprendre l'organisation urbaine du village et son évolution.

C'est ainsi que des élèves de deux classes de CE1 de la ville de Vitry, en classe

verte à La Croix-Valmer, encadrés par leurs enseignants et Laura Mirante, animatrice du Conservatoire, se sont adonnés avec beaucoup de plaisir et une soif de mieux connaître cet environnement à cette animation.

Avant de quitter le village, ils n'ont pas manqué de visiter le musée des arts et des traditions de la commune.

J. B.

Fête de la châtaigne

LA GARDE-FREINET

Conservatoire du Patrimoine : l'acteur culturel de la fête de la châtaigne

Même si le fruit n'est pas cette année au top après avoir souffert de la sécheresse, la fête de la châtaigne, organisée par le comité des fêtes et son président Patrick Buret, reste un rendez-vous automnal incontournable.

Le public ne s'y trompe d'ailleurs pas en se déplaçant toujours aussi nombreux. Il est donc attendu au village le dimanche 23 octobre et le dimanche suivant pour déguster ce fruit et participer aux différentes animations proposées dont celles du Conservatoire du Patrimoine, acteur culturel de cette fête, qui invite les villageois comme les visiteurs, adultes et enfants, à participer à l'atelier biscuits à la châtaigne avec la cuisinière Valérie Zapata, dimanche matin entre 10 h et 11 h. Venir avec son tablier de cuisine.

Bienvenue à Juliette et Nathalie

On pourra aussi visiter une châtaigneraie avec le castanéiculteur Hafid Boussis. Le



(De gauche à droite) Nathalie Maggi, Laura Mirante et Juliette Bidinger participeront à la réussite de cette fête de la châtaigne.

(Photo J. B.)

rendez-vous est fixé à 14 h. Et le public aura plaisir à déambuler entre les troncs des châtaigniers ancestraux et écouter le castanéiculteur local conter l'histoire de cet arbre et de son fruit.

À ne pas manquer non plus : la visite guidée à 10 h au cœur de la ruche avec Anna Laplace-Toulouse, apicultrice, qui fera déguster du

miel de châtaigne.

Aura lieu aussi une conférence sur l'histoire de la châtaigne dans le massif des Maures avec une parenthèse sur le fonctionnement de la coopérative gardoise. Elle sera donnée par Mathilde Oster qui a été, pendant plusieurs mois, chargée de mission au Conservatoire et qui a pu rencontrer, pour son

mémoire, tous les castanéiculteurs anciens et plus jeunes du village. Ce rendez-vous est fixé dimanche, à 15 h, à la chapelle Saint-Jean. Le directeur de la structure locale, Laurent Boudinot a le plaisir d'accueillir Juliette Bidinger pour 8 mois dans le cadre d'un service civique. Diplômée d'arts appliqués de l'école de la ville de Strasbourg ainsi que d'une licence cinématographique et d'anthropologie, elle a pour mission de travailler sur l'illustration et la mise en page du livre ayant pour thème la toponymie du Freinet, sujet de thèse de l'historienne et paléographe Elisabeth Sauze que le Conservatoire souhaite éditer.

Nathalie Maggi est, elle, à l'accueil pour recevoir le public tout en travaillant avec Laura Mirante, l'adjointe du directeur, sur l'organisation et la mise en place des animations proposées tout au long de l'année.

J.-B.

► Pour toutes les animations, il est impératif de s'inscrire au Conservatoire au 04 94 43 08 57 ou 06 77 52 47 93.

La bouchonnerie dans la Var - 1

PIERREFEU-DU-VAR

La bouchonnerie

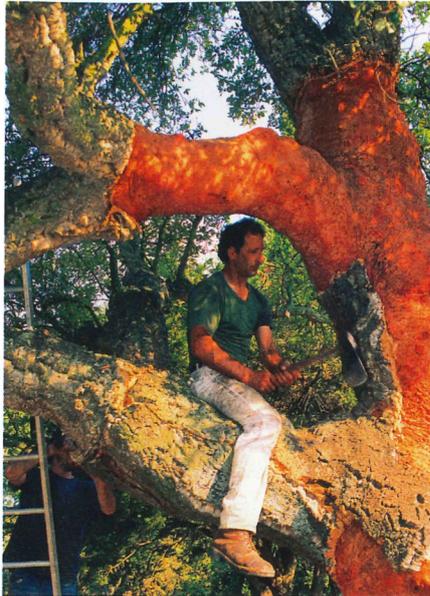


Si aujourd'hui plus qu'une seule entreprise exploite encore le liège dans le Var, au XIX^e siècle, elles étaient nombreuses à le faire. Parmi les acteurs de cette activité industrielle liée à l'exploitation forestière, l'usine à bouchons à Pierrefeu-du-Var était l'une des plus grandes et des plus réputées. Une partie de ses bâtiments ont été conservés et transformés en lieu culturel.

Dans le Var, les suberaies sont abondantes, notamment dans le massif des Maures. Pourtant, ce n'est qu'au début du XIX^e siècle qu'y démarre l'exploitation du liège. Des usines sont alors créées puis se multiplient, favorisées par l'arrivée du chemin de fer qui facilite le transport de la matière première puis des produits manufacturés. En 1860, 141 fabriques sont recensées.

À Pierrefeu-du-Var, plusieurs artisans bouchonniers travaillent le liège dans divers ateliers dont le plus grand, celui fondé en 1866 par Daniel Ravel. Après la Première Guerre mondiale, ils laissent place à la Société des établissements Favre frères, Carrassan frères, Daniel Ravel et P. Voungny. Une société anonyme au capital de 2 100 000 francs qui « a pour objet la vente du liège brut et la fabrication des bouchons et de tous articles en liège ». Dans les années 1915-1920, elle emploie, à Pierrefeu-du-Var mais aussi dans ses succursales de Gonfaron et Roquebrune-sur-Argens, jusqu'à 200 ouvriers et ouvrières produisant 200 millions de bouchons par an. Pour parvenir à un tel volume, les usines sont équipées de 500 machines permettant la réalisation de toutes les étapes de transformation du liège en bouchons. Les lièges « sont déchargés dans la réserve en plein air de la route de Hyères à Cuers, distante de 90 mètres des usines et à 20 mètres de niveau en dessous des bâtiments de travail. Cette distance est franchie par un téliféri système Caretti de Milan permettant le ravitaillement de l'usine », indique un document d'archives sur l'usine conservé par le service Culture de la municipalité. « Le liège

La bouchonnerie dans la Var - 2



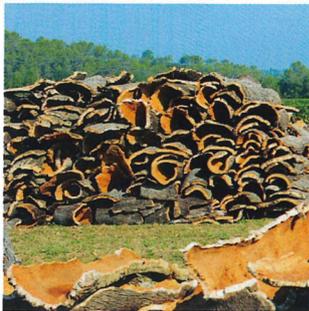
y arrive (...). Après bouillage, il est mis pour le planchage dans les caves à lièges. Le liège y est ensuite pris par les tireuses en bandes, couteaux circulaires pour couper les lièges en bandes. [Elles] passent ensuite aux coupeuses en carrés (...). Les carrés passent aux tourneuses, tours (...) qui transforment ces cubes en bouchons soit coniques soit cylindriques. Les bouchons sont alors faits mais ils sortent salis par ces diverses manipulations, il faut leur redonner leur couleur naturelle par le lavage. » Plusieurs étapes sont encore nécessaires avant de commercialiser les bouchons : séchage, triage, calibrage, comptage.

Mais l'âge d'or ne dure que peu de temps. Face à la concurrence ibérique, les usines varoises, malgré leur savoir-faire et l'importation de lièges venus d'Algérie notamment, peinent à se démarquer. Celle de Pierrefeu-du-Var ne fait pas exception. Affaiblie par un incendie qui la détruit aux deux-tiers en août 1950, elle ferme ses portes en 1970.

Dans les années 90, l'usine est transformée par la municipalité en deux salles polyvalentes et des espaces dédiés à la culture et à la jeunesse. Devenue L'Espace Bouchonnerie, elle fait partie du patrimoine pierrefeucain et plus largement, du patrimoine industriel varois. ■

ET AUSSI...

■ **À 23 km**, la dernière exploitation varoise de liège est à Flassans-sur-Issole



Dans le Var, seule l'entreprise Lièges Junqué, à Flassans-sur-Issole, exploite encore cette ressource. Il s'agit d'un atelier familial où sont confectionnés des bouchons spéciaux, des couasses, objets de décoration mais aussi des granulés de liège pour les matériaux d'isolation. « *Nous sommes certainement les derniers, en France, à fabriquer des bouchons* », commente un des membres de la famille Junqué. Il est possible de visiter l'atelier sur demande au +33 4 94 69 71 16. liege-junque.com

■ **À 38 km**, tout savoir du chêne-liège et son écorce à La Garde-Freinet



Le Conservatoire du patrimoine du Freinet est une association unique dans le Var, dédiée à la valorisation et à la préservation de La Garde-Freinet et plus largement, du massif des Maures. Afin de faire connaître un patrimoine à la fois architectural, naturel et artisanal, il organise tout au long de l'année des stages, ateliers et visites. Il dispose aussi de trois expositions permanentes dont une dédiée à la levée de liège. Des panneaux explicatifs, photographies, témoignages et outils liés à cette activité permettent de la découvrir. Conservatoire du Patrimoine, chapelle Saint-Jean à La Garde-Freinet - Tél. +33 4 94 43 08 57.

■ **À 100 km**, les vestiges de la scierie du mont Brouis à La Martre



À La Martre, tout près de l'Artuby, se trouvent les vestiges d'une ancienne scierie. Témoin d'une autre activité industrielle liée à l'exploitation des forêts varoises, elle aurait fonctionné de la fin du XVI^e siècle jusqu'au milieu du XX^e siècle. Peu d'archives existent à son sujet mais, sur place, un panneau explicatif et quelques outils anciens sont exposés. « *On aperçoit encore des vestiges, notamment le canal, long de 290 mètres. Il alimentait la scierie en eau dont la propulsion se faisait essentiellement à l'origine grâce au charbon. Le charbon utilisé était surtout issu de la combustion de bois, plusieurs charbonnières fonctionnant près de la scierie* », explique Paul Vautel, auteur de l'ouvrage *Haut pays, Balades dans le temps*. La scierie exploitait le bois de la forêt du Brouis, toute proche. Leurs exploitants en avaient même l'exclusivité.



SCANNEZ POUR DÉCOUVRIR LE DOSSIER EN VIDÉO

DÉPARTEMENT DU VAR | HIVER 2022-2023 | 85

